LA GUERRE DE 1812 : QUI A GAGNÉ LA GUERRE ? LE DÉBAT CONTINUE

Donald Cuccioletta est historien et professeur à l'Université du Québec en Outaouais, Directeur de recherche à la Chaire Raoul-Dandurand en études stratégiques et diplomatiques à l'UQAM, membre associé de l'Association d'études canadiennes et analyste des médias écrits et électroniques sur la politique américaine, les relations entre le Canada et les États-Unis et les relations internationales.

RÉSUMÉ

Durant les célébrations du 200e anniversaire de la Guerre de 1812, la même question surgit. Qui a gagné la Guerre de 1812 ? Le débat, qui demeure encore aujourd'hui dans les esprits des Canadiens et des Américains, pour ceux qui sont au courant de cette guerre, semble écarter les vraies questions de l'impact de cette guerre sur l'avenir des deux pays. Cet article se veut un exercice visant à affronter ces questionnements.

Les célébrations de commémoration du 200e anniversaire de la Guerre de 1812 vont bon train au Canada.[1] Aux États-Unis, sauf pour un documentaire diffusé sur PBS (Public Broadcasting System)[2] sur les stations de Burlington au Vermont et Plattsburgh dans l'état de New York, qui illustre une compréhension générale de la guerre, et une reconstitution annuelle (depuis plus de quinze ans) de la bataille de Plattsburgh (1814) organisée par une association locale d'historiens publics, peu a été fait. Par conséquent, il est évident que l'importance de cette guerre semble avoir touchée les Canadiens plus que les Américains. Mais cela n'a pas empêché les États-Unis d'affirmer à ce jour qu'ils ont gagné ce conflit entre les États-Unis et les colonies de la Grande-Bretagne au nord. Par l'importance que le Canada a donnée à cette guerre depuis des années, et en particulier en 2012, le Canada affirme également être vainqueur. Le débat se poursuit. Ainsi, la question qui doit être posée est de comprendre pourquoi les deux parties (le Canada et les États-Unis) peuvent affirmer avoir remportées la victoire dans la Guerre de 1812, et de savoir s'il existe des débats plus importants quant à l'impact de la guerre sur les deux nations de l'Amérique du Nord.

UNE PETITE HISTOIRE D'INTERPRÉTATION

Bien que les historiens professionnels aient contourné la guerre pendant de nombreuses années, la Guerre de 1812 a tout de même résonné dans l'esprit de nombreux Canadiens comme point de départ de notre quête d'une identité canadienne, et ce grâce au travail d'historiens publics comme Pierre Burton.[3] De façon similaire à 1776, les élites du Bas-Canada avaient refusé de rejoindre l'armée révolutionnaire américaine pour évincer les Britanniques. Une fois de plus, comme beaucoup maintenant l'affirment, le Canada a ainsi repoussé l'invasion de notre territoire par les États-Unis. Cependant, nous ne devons pas oublier que le Canada n'existait pas en 1812, mais était une colonie de la Grande-Bretagne. En d'autres termes, les colonies canadiennes étaient en fait une présence résiduelle de la Grande-Bretagne en Amérique du Nord, suivant la perte par celle-ci de ses 13 colonies, lesquelles allaient devenir les États-Unis. En fait, après la défaite des Français sur les Plaines d'Abraham dans la guerre de Sept Ans, la colonie conquise au nord devint la 14e colonie britannique en Amérique du Nord.

La participation du Canada aux côtés des milices régulières britanniques était la représentation de la guerre, dans la mentalité du public et dans le discours public, comme étant une lutte du « nous » (Canada) contre « eux » (États-Unis). Mais là encore, quelques précisions sont nécessaires pour peindre un portrait précis. Les milices canadiennes ont été enrôlées et non volontaires. Deuxièmement, la majorité des colons du Haut-Canada étaient américains. Certains avaient quitté les États-Unis en désaccord avec la Révolution américaine et étaient devenu Loyalistes de l'Empire britannique. D'autres avaient quitté pour le Haut-Canada en raison de l'octroi d'excellentes terres agricoles à prix modique. Certains de ces colons ont rejoint l'armée d'invasion américaine tandis que d'autres ont formé des milices américaines (maraudeurs) dans le Haut-Canada.[4]

Alors que dans le Bas-Canada, les Canadiens français (qui constituaient la grande majorité de la population) se percevaient toujours comme un peuple conquis et

ainsi nourrissaient encore une haine pour la couronne britannique, les élites (l'Église et la noblesse) avaient, quant à elles, jeté leur sort avec celui des Britanniques. Beaucoup dans la population canadienne-française (paysans, petits agriculteurs, artisans, travailleurs, etc.) avait maintenu un soutien précieux pour la jeune république américaine depuis 1776. Ceci n'était pas de bon augure pour recruter une milice forte. Cependant, une minorité a fini par rejoindre les milices, surtout lorsqu'ils ont vu comment les agriculteurs américains dans les États voisins du Vermont et de New York avaient empiété sur leurs terres le long de la frontière commune.

Ainsi, nous devons considérer la convention générale selon laquelle les Canadiens se sont levés pour protéger la patrie n'est pas tout à fait exacte. Toutefois il est clair, et la preuve historique en fait la démonstration, que les colons canadiens dans les colonies britanniques d'Amérique du Nord ont offert leur support aux troupes régulières britanniques et se sont battus, non pas tant pour sauver le Canada, ou ce qui allait devenir le Canada, mais pour sauver leur exploitation, leur ferme, qui était sur le sol canadien. Par conséquent, il est tout à fait compréhensible qu'un lien soit établi entre la défense de leurs moyens de subsistance et, comme certains voudraient l'affirmer, la défense du Canada.

Maintenant, qu'en est-il de nos amis américains, car ils sont devenus au fil du temps nos amis et voisins : quelle est leur interprétation historique de cette guerre ? Ils ont non seulement gagné la guerre, mais ils ont repoussé l'invasion britannique, dont le but était de détruire la jeune République américaine. Il est vrai que les Britanniques ont abordé des navires américains en haute mer et ont finalement décrété un embargo sur les navires se rendant en France en provenance des États-Unis le long de la côte de l'Atlantique. Les Britanniques ont incendié Washington, en guise de représailles pour l'incendie de York. Les Britanniques ont attaqué Fort Henry à Baltimore et ont tenté une invasion du sud via la Nouvelle-Orléans, ce qui a valu plus tard à Jackson sa stature iconique, rendue célèbre par une chanson populaire des années soixante, La bataille de la Nouvelle-Orléans (The Battle of New Orleans).

La plupart des historiens américains, en particulier ceux dans le sud, croient à ce jour que la Guerre de 1812 était la « seconde guerre d'indépendance » et, pour les politiciens du Sud, elle constituait donc une raison pour déloger les Britanniques de l'Amérique du Nord une fois pour toutes. Les divisions qui existaient dans les colonies britanniques entre les colons fidèles à la couronne britannique et certains agriculteurs américains dans le sud de l'Ontario, et même au Bas-Canada entre la majorité des Canadiens français et les Britanniques, se reflétaient également aux États-Unis. Les politiciens du sud et du *Midwest*, en poussant pour une extension à l'ouest du Mississippi, ont exercé de fortes pressions pour que cette guerre se déroule, tandis que les politiciens et hommes d'affaires de la Nouvelle Angleterre, en raison d'un commerce lucratif avec l'Angleterre, étaient contre la guerre. Ainsi, des deux côtés de la frontière, cette notion qu'il y avait une unité totale de la population était erronée.

Les politiciens du Sud et du *Midwest* des États-Unis n'étaient pas les seuls à souhaiter une expansion vers l'Ouest. Pendant des années et surtout après avoir perdu la guerre d'Indépendance, les Britanniques ont voulu contrôler les Grands Lacs, qui représentaient, géographiquement parlant, la porte vers l'ouest, indépendamment de la frontière mythologique avec les États-Unis. L'expansion vers l'ouest avec un contrôle total des ressources était la raison ultime de cette guerre, du moins de ce côté-ci de l'Atlantique. La jeune république voulait accomplir sa destinée manifeste, tandis que les Britanniques étaient intéressés non seulement à consolider leur empire, mais à l'étendre afin de réaliser leur propre destinée manifeste.

LA VICTOIRE, OU LES LEÇONS SUBSÉQUENTES DE LA GUERRE

Alors, qui a gagné la guerre ? Bien que le débat se poursuive sans issue de victoire possible pour les deux parties, les véritables leçons de la Guerre de 1812 pour les deux pays sont oubliées, rarement mentionnées et enseignées. Malheureusement, le nationalisme strident au fil des ans, des deux côtés de la frontière, a masqué l'importance ultérieure de la guerre et a dévié des enseignements fondamentaux de cette guerre pour les deux pays.

Pour les États-Unis, bien que divisés, cette guerre a formé néanmoins la nouvelle unité de la jeune République. Pour la première fois dans leur histoire, ils ont commencé à s'appeler Américains. Jusqu'à ce point dans l'histoire, la plupart des habitants se considéraient comme des Virginiens, des Vermontois, etc., en termes de leur identité et de leur attachement. Après la guerre, ils ont revendiqué leur identité nationale comme Américains et ainsi a donc débuté le processus d'enracinement de cette identité.

La guerre leur a aussi donné la reconnaissance de leurs symboles nationaux – leur drapeau étoilé (stars and stripes), couplé avec leur hymne national, écrit par Francis Scott Key après la bataille de Fort Henry dans le port de Baltimore. La guerre a également initié la contradiction entre les États du Sud et du Nord concernant l'expansion vers l'ouest et l'esclavage. Avec l'invention de l'égreneuse de coton (une machine servant à défaire le coton) les politiciens du Sud et les détenteurs d'esclaves considéraient l'expansion vers l'Ouest comme vitale pour l'industrie du coton, ce qui signifiait également l'expansion de l'esclavage

dans l'Ouest. Les États du Nord ont également souhaité une certaine expansion vers l'ouest, mais s'opposaient à l'extension de l'esclavage. Comme nous le savons, cela est devenu l'une des raisons de la guerre de Sécession. Comme on peut le supposer, à la fin de la guerre contre les Britanniques, les contradictions au sein de la jeune république se sont cristallisées.

La Guerre de 1812 a aussi entraîné la consolidation du bureau de la présidence, puisque la Guerre de 1812 était la première guerre de la jeune République contre ce qui était devenu une puissance étrangère. Une guerre qui était populaire pour certains, mais pour d'autres impopulaire, a forcé le président[5] à prendre des mesures et ainsi consolider sa position selon la Constitution, soit en tant que Commandant en chef. La frontière entre les colonies britanniques du Canada et les États-Unis, constamment en mouvement, a été mise en place et a ainsi consolidé la limite territoriale qui allait devenir le Canada. Pendant des années, le nord du Vermont et parfois le nord de l'État de New York avaient réclamé des territoires qui faisaient partie du Bas-Canada. Cette tentative d'incursion était maintenant réglée et a créé la base sur laquelle s'est poursuivie la formalisation de la frontière à travers le Canada.

Pour les colons canadiens, encore sous domination britannique, la Guerre de 1812, a donné à certains une première expérience de défense de leur patrie contre une armée d'invasion. Cette expérience physique et psychologique de la guerre a créé chez les participants de la milice canadienne un sentiment d'appartenance jamais connu auparavant. Le processus de construction d'une identité canadienne a ainsi débuté pour le peuple du Haut-Canada.

Dans le Bas-Canada, cette identité de « Canayen » pour la population canadienne-française avait pris racine au tout début de la Nouvelle-France et a été consolidé lors de la guerre de Sept Ans. Mais la guerre a néanmoins enraciné plus profondément ce sentiment d'être différent de son voisin du sud, mais aussi de leurs occupants britanniques. Même Louis-Joseph Papineau, fondateur du parti patriote et chef de la rébellion du Bas-Canada de 1837 à 1838, a combattu comme jeune lieutenant à la bataille de Châteauguay.

Dans la milice canadienne du Haut-Canada, il y avait un régiment noir sous la direction de Richard Pierpont[6], un esclave en fuite qui avait trouvé refuge dans le Haut-Canada. Ce régiment noir a combattu côte à côte avec la milice de race blanche et les troupes régulières britanniques afin de repousser l'armée d'invasion américaine, qui elle était entièrement composée d'hommes blancs. Au début du 19e siècle, le Haut-Canada était en voie de devenir un refuge pour les esclaves des États du sud en fuite. Mais quand la nouvelle du régiment de noirs libres de l'esclavage (mais pas du racisme) qui se battait pour défendre et conserver leur liberté a rejoint les populations d'esclaves dans le sud, la notion que le Canada était un refuge contre l'esclavage s'est développée.[7] Après la fin de la guerre, les premières pierres de gué du chemin de fer clandestin ont été mises en place dans le sud du Haut-Canada, à travers les Adirondacks dans l'État de New York et à Phillipsburg au Bas-Canada.[8]

Une autre conséquence importante de la Guerre de 1812 pour le Canada a été l'émergence des idées libérales républicaines. Quand les milices canadiennes ont combattu aux côtés des troupes régulières britanniques, nous lisons souvent qu'ils l'ont fait pour défendre les intérêts britanniques qui étaient les leurs. Certains l'ont peut-être fait pour cette raison, mais d'autres ont simplement défendu leurs propres intérêts et, éventuellement, les intérêts canadiens. Par conséquent, les notions de nation, de démocratie constitutionnelle et d'économie libérale ont commencé à être débattues parmi les colons canadiens.

En d'autres termes, bien que les Américains aient été considérés comme une armée d'invasion et donc l'ennemi, la notion de républicanisme américain avait déjà fait son chemin auprès de certains membres des communautés rurales du Haut-Canada[9] et, depuis la Révolution américaine, au Bas-Canada. La Guerre de 1812 a consolidé le débat autour de ces idées. Le contrôle de l'Empire britannique sur les colons canadiens et « Canayens » a trouvé un soutien parmi les anciennes élites du Haut et du Bas-Canada. Cependant, après la Guerre de 1812, l'idée de la démocratie républicaine, qui avait commencé à se répandre dans toute l'Europe et dans la jeune République au sud, se dirigeait au Nord, parmi les nouvelles élites des colonies, dont beaucoup avaient combattu dans la guerre.

Après la guerre, il y avait de nombreux autres facteurs qui ont conduit ces élites libérales à éventuellement demander la réforme du système politique et à lutter pour la démocratie républicaine lors des rébellions de 1837 à 1838 dans le Haut et le Bas-Canada. La Guerre de 1812, conduite contre l'armée d'invasion américaine, a souligné les débats éventuels qui allaient motiver les nouvelles et jeunes élites des colonies britanniques d'Amérique du Nord. Les rébellions ont échoué et ont été brutalement réprimées, en particulier dans le Bas-Canada, parce que les Britanniques retrouvaient maintenant au nord l'esprit de 1776, esprit qui mettait en doute le contrôle de leurs dernières colonies en Amérique du Nord. La Guerre de 1812, plutôt que de consolider le contrôle britannique comme certains l'ont affirmé, a néanmoins initié le processus de démocratie libérale au Canada, qui serait éventuellement libre de la domination britannique.

CONCLUSION

Alors la question de qui a gagné la guerre demeure, selon l'auteur, un débat inutile, qui, jusqu'à ce jour, est alimenté par une attitude nationaliste des deux côtés de la frontière. Comme le discours public le dicte, une nation faible (les colonies britanniques) a défait une république forte au sud. En réalité, les colonies britanniques faisaient partie de l'Empire britannique, qui contrôlait le monde à cette époque, et étaient beaucoup plus fortes que cette jeune république au sud, qui n'avait que des ressources limitées, pas d'armée permanente nationale à proprement parler et se trouvait encore aux premières étapes du processus de construction de la nation. Par conséquent, un débat important et qui ouvre un domaine de recherche fondamental pour les deux pays est l'impact direct et indirect de la Guerre de 1812 sur l'avenir des deux nations, et de l'Amérique du Nord en général.

NOTES

[1] Le Musée de la guerre à Ottawa présente une exposition sur 1812, la Monnaie royale canadienne a produit des pièces de monnaie commémoratives de la guerre, de nombreux colloques sont organisés à travers le Canada sur la guerre et des articles ainsi que des guides pédagogiques sont en cours de publication.

[2] "The War of 1812, a Forgotten War", PBS, WGBH Boston, 2011, 90 minutes.

[3] Voir Pierre Burton, *The Invasion of Canada, 1812-1813*, Toronto, McClelland and Stewart, 1980 et *Flames Across the Border, 1813-1814*, Toronto, McClelland and Stewart, 1981.

[4] Voir l'*Office national du film du Canada*, "The War of 1812", 60 minutes, 1960.

[5] Le président des États-Unis à cette époque était James Madison, qui a tenté de balancer sa position entre les politiciens du Sud, les « faucons » et les politiciens de la Nouvelle Angleterre, les « colombes ». Finalement, Madison a pris la décision d'entrer en guerre contre l'Angleterre et s'est mis du côté des « faucons ».

[6] Voir « Richard Pierpont and the Black Militia », *www.freedomtrail.ca.*

[7] Voir le roman de Ishmael Reed, *Flight to Canada*, 1990.

[8] Voir « The Underground Railroad in Upper New York State », *SUNY-Plattsburgh*, SUNY-Press, 1990.

[9] Voir le roman autobiographique de Susanna Moodie, *Roughing it in the Bush*, Toronto, McClelland and Stewart, édition de 1980.